

SAISON 2025/26

LE PALAIS ORIENTAL
ALIMENTATION GÉNÉRALE



ULYSSE DE TAOURIRT

D'ABDELWAHEB SEFSAF

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

THÉÂTRE
GRRRANIT

SCÈNE NATIONALE - BELFORT/EU
DIRECTION ELEONORA ROSSI

THÉÂTRE & MUSIQUE ALGÉRIENNE

THÉÂTRE GRRRANIT SN

1h20
Dès 12 ans

Représentations scolaires :
ven. 21 nov. 2025 à 14h15

**Théâtre de Sartrouville
et des Yvelines – CDN,
CIE Nomade in France**
France

Écriture, mise en scène :
Abdelwaheb Sefsaf

Collaboration mise en scène,
dramaturgie : **Marion Guerrero**

Direction musicale : **Georges Baux**

Jeu, chant, hang, percussions :

Abdelwaheb Sefsaf

Oud, guitare, chœurs :

Clément Faure

Batterie, percussions, chœurs :

Antony Gatta

Piano, violon, accordéon, chœurs :

Malik Richeux

Scénographie :

Souad Sefsaf, Lina Djellalil

Régie générale et plateau :

Arnaud Perrat

Création, régie lumière et vidéo :

Alexandre Juzdzewski

Régie son :

Jérôme Rio, Pierrick Arnaud

Production : **Théâtre de Sartrouville**

et des Yvelines - CDN,

compagnie Nomade in France

Partenaires & mentions légales :

voir grrranit.eu

ULYSSE DE TAOURIRT

d'Abdelwaheb Sefsaf

Dans le prolongement de l'écriture du volet 1, *Si loin Si proche*, je réunis l'ensemble du « matériau-vie » à ma disposition depuis 2016 et ce jusqu'à 2020 dans la perspective de l'écriture du volet 2, *Ulysse de Taourirt*. Je ne me pose pas la question de la limite, de la décence, de la pudeur. Je rassemble et je reconstruis. De manière cohérente et pas toujours chronologique. Sans préméditation, sans planning, au gré de mes visites. Je questionne mon père, ma mère. J'écoute les récits parfois sans fin, parfois prononcés du bout des lèvres, dans un souffle, à peine perceptibles. Je me régale quand la petite histoire rejoint la grande. Récits de mariage, d'exil, de résistance, de guerre contre la France ennemie d'alors. J'écris ma fiction documentaire dans une forme linéaire, sans passion, sans emportement, sans emphase ou pathos. Juste les faits

Aucun suspens, aucun artifice... à la fin ils vont mourir et nous serons tristes. Déjà les signes de la fatigue, la perte de mémoire, les repères incertains, les noms qui s'oublient. Déjà les corps fatigués les abandonnent, trahissant leur dignité. Eux toujours prompts à ne jamais se plaindre, à supporter en silence la rigueur de l'exil, de la vie dans les bidonvilles, eux toujours si forts, aujourd'hui si fragiles. Eux parents modèles, qui s'interrogent. Ont-ils été de bons parents ? Le rêve de retour a-t-il hypothéqué l'avenir de leurs enfants, a-t-il compromis leur réussite ? Et moi qui m'interroge, mes parents sont-ils fiers de moi ? Ai-je été un fils irréprochable ? Est-ce qu'on a été de bons enfants ? Héritiers d'une culture méditerranéenne patriarcale et populaire, on a pris et on a laissé. On a hérité et on a inventé. On a construit et on a improvisé. Sans esprit de conquête. On a vécu ce qu'on avait à vivre. On n'a pas été des enfants olympiques, nous.

ABDELWAHEB SEFSAF

[Lien vers le teaser vidéo](#)



Note d'intention

Ulysse de Taourirt s'inscrit dans la continuité du travail mené avec *Si loin Si proche*. Après le volet 1, qui évoque la figure de la mère et livre mon regard d'enfant sur notre tentative de retour en Algérie dans les années 70, le volet 2 entre prend, quant à lui, l'évocation de la figure du père à travers mon regard d'adolescent des années 80. Bien que s'inscrivant dans une logique chronologique, les deux volets resteront autonomes et pourront se voir indépendamment ou en diptyque. Le mythe du retour toujours farouchement entre tenu et jamais remis en question cède la place à un questionnement grandissant. L'héritage social et culturel, à l'orientalisme populaire et bouillonnant, se frotte au courant réformateur d'une Europe des années 70 bousculée par une jeunesse aux idées larges. Les codes se télescopent, les vérités s'opposent, c'est le temps des négociations identitaires.



La construction de notre identité comme une partie d'échecs qui se livre. C'est aussi l'évocation de l'Orient des lumières, des sciences et de la philosophie. Un Orient paternel, image d'un père ouvrier intellectuel passionné de lettres et de politique. L'humanité est prise en étau entre le monde terrestre, palpable et mouvant et le monde céleste, refuge de nos légendes et croyances.

La réalité théâtrale s'ancre entre ces deux espaces symboliques. Le texte, lui, est matériel, concret, précis dans les dates. Il évoque, il convoque, il questionne, il positionne. Le récit homérique à la gloire du père laisse la place aux questionnements les plus intimes pour dessiner en relief les méandres de la construction d'une

identité hors-sol qui tente désespérément de s'enraciner. La musique crée des couleurs, des espaces, du temps. Elle entre en vibration et ondule pour donner forme aux émotions. Le « matériel électronique », tantôt boucles synthétiques stakhanovistes, tantôt matériaux abstraits et arythmiques, crée des contrepoints, des « chants », « contre-chants » aux instruments acoustiques, vivants et approximatifs. Une mélodie orientale, aux quart de tons à peine suérés par un oud affûté, langoureuse et ensoleillée, sur fond de bits électros, urbanisés et génétiquement modifiés. Une danse des émotions, une zone de turbulence entre anticyclone et dépression. À la rencontre entre théâtre et musique s'ajoute celle du cinéma où des formats courts nous plongent dans une évocation du passé. L'image pour dissiper le trouble du souvenir, pour concrétiser l'ailleurs, l'étranger, le lointain. Deux courts métrages permettront une mise en perspective du récit.

Note d'intention

Le mariage de Soraya

Âgée de neuf ans, Soraya, la mère de notre protagoniste, quitte l'oliveraie où elle garde ses chèvres pour être promise en mariage.

Ulysse de Taourirt

En empruntant aux célèbres *Chroniques algériennes* d'Albert Camus leur réalité factuelle, je souhaite recréer par l'image le contexte de cette famine qui décima les campagnes kabyles et provoqua un premier élan migratoire. Deux courts métrages pour écrire ma petite histoire intime de l'immigration, pour reconstruire les fondations d'une identité bâtie sur le sable mouvant du souvenir et soigner les blessures invisibles de l'exil. Comprendre les motivations du départ, tracer le parcours de la chute du Paradis. Redonner à ce jardin d'Éden entretenu dans nos cœurs, ses couleurs. Le vert lumineux des oliviers ensoleillés, le violet des figuiers alourdis par les fruits gorgés de sucre, le bleu du ciel, la pâle blancheur des maisons peintes à la chaux, mais aussi, le rouge du sang, la transparence des larmes, le jaune du typhus, la noirceur de la mort. Ces couleurs qui manquent à nos identités, et créent des vides dans nos âmes, des tempêtes contre lesquelles nous ne pouvons cesser de lutter sous peine de naufrage.

Fluctuat nec mergitur. Quelques images pour recréer un monde enfoui, un plancher, un socle. C'est une quête esthétique, celle de l'alliance parfaite entre théâtre et musique. C'est une conquête, celle de mon identité.

ABDELWAHEB SEFSAF



Le spectacle



Extrait - Prologue

La banlieue est un monde à part où l'on enferme nos cauchemars et projette nos fantasmes. Elle fût jadis un projet social, un paradis pour ouvriers issus des campagnes françaises et de l'immigration. Une « masse populaire » que l'indignation médiatique des années 70 interdisait qu'elle fût encore logée dans des bidonvilles construits avec du mauvais bois de palettes.

Ce paradis devenu ghetto, c'est le monde d'où je viens, celui où j'ai grandi, où j'ai vu ma mère et mon père travailler fièrement. Un petit paradis où nous n'avons jamais manqué de rien, ni d'amour ni de pain, ni d'espoir. Dans ce jardin d'Éden, je vénérerais mon père telle la figure d'un demi-dieu, un héros antique caché sous l'apparence d'un ouvrier ordinaire et doté d'une force surhumaine puisée dans le pouvoir intarissable de l'huile d'olive sacrée de Kabylie.

Tel un Ulysse des mers ayant bravé les flots, revenu par deux fois triomphant du royaume d'Hadès, il était le héros des récits que ma grand-mère nous chantait. Récit où, enfant, il échappa à la famine et au typhus qui exterminèrent son village en lui laissant un frère et la charge de sa mère. Celui de son retour héroïque des enfers, quand un coup de grisou referma sur lui le ciel et la terre, l'obligeant à survivre sept jours et sept nuits dans l'obscurité froide et humide des dédales sans fin des mines de charbon. Son combat contre le cyclope fut celui contre la France coloniale. Une guerre d'indépendance qu'il mena de l'intérieur en combat rapproché contre la bête. De 1954 à 196, il collecta des fonds pour alimenter les caisses du Front de Libération National algérien. Il risquait la torture et la prison, il le savait. Comme la vague sur le rocher, sa vie aurait pu se briser, sans laisser plus de traces que l'écume sur l'eau. À tout moment son destin aurait pu basculer et son sort rejoindre celui des innombrables moudjahidines anonymes tombés du champ d'honneur à celui de l'oubli. Mais sa détermination, son courage, étaient plus forts que la crainte d'un ennemi invincible.

Le héros n'est pas celui qui ne connaît pas la peur, le héros est celui qui la dépasse.

Malgré son allure, ses habits usés et ses mots simples, j'avais depuis longtemps percé le secret de sa surhumanité. Je ne le voyais jamais se lever et jamais se coucher. Parfois, à peine sorti de mon sommeil, j'entendais le gros camion Mercedes démarrer dans le froid de l'hiver, comme un gros chat qui ronronnait à mon oreille jusqu'à ce que je tombe, à nouveau, dans les bras de Morphée. Il s'en allait de nuit, vendre ses fruits et ses légumes, pour revenir le jour transpirant et affamé. Il mangeait comme un ogre et rotait comme tel. Après le journal télévisé, il retournait en besogne car jamais il n'arrêtait de travailler.

Le spectacle



Apte au labeur 365 jours de l'année, aucune fièvre n'aurait su le retenir prisonnier de son lit. Polyglotte et homme de lettres, son intelligence était sans limite, lui le passionné d'histoire et de géopolitique avait réponse à tout. Était-il capable de chagrin, de douleur ? Avait-il versé quelques larmes au décès de sa mère, ma « Jida Titsou » adorée ? Je le pensais au-dessus des faiblesses humaines, et pour tout dire, je le croyais immortel.

Dans mes rêves, il m'apparaissait tel Atlas portant le monde sur ses épaules. À ses côtés je vivais heureux, à ses côtés rien ne pourrait jamais m'arriver. Aucun fantôme n'aurait trompé sa vigilance, aucune sorcière, aucun génie malveillant. Ses baisers magiques savaient mieux que les mots me consoler de mes peines et soigner mes blessures et aucune de mes fièvres n'aurait survécu aux potions qu'il me faisait ingurgiter, faites d'huile d'olive, d'herbes du bled et de « hantiss puant ».

Le « hantiss puant » était un amalgame de plantes et de substances mystérieuses qui semblaient avoir macéré dans du papier jauni depuis la nuit des temps. Une odeur et un goût infects lui conféraient des vertus médicinales insondables. Parfaitement imbuvable, il nous guérissait sans délai tant nous redoutions de devoir y retourner.

Aujourd'hui, mon père est devenu un vieil homme aux jambes fragiles et à la mémoire capricieuse. Je voudrais, à mon tour, être un héros échappé d'un récit ancien pour arrêter la fuite inéluctable du temps et garder mon père encore un peu à mes côtés, car je sais à présent qu'il n'est pas immortel et qu'un jour, en silence, il s'en ira.

Quand ma mère le suivra, fatiguée d'avoir pris soin de son homme toute sa vie, d'avoir nourri et élevé dix enfants, tenu la maison, contre vents et tempêtes, dans un état de propreté impeccable, sans jamais la moindre reconnaissance, que restera-t-il de leur mémoire ? De celle de leurs semblables ? Que restera-t-il de leur langue, de leurs mots, de leurs croyances ? Que restera-t-il de ce temps passé à construire la France en même temps que la maison de l'impossible retour ? Que restera-t-il de leurs voix, de leurs mains usées, de leurs démarches effacées ? De ces banlieues de béton qui furent des havres de paix, le chômage, les populations déplacées, la stigmatisation, en ont fait des ghettos, des cités hideuses où l'espoir s'est éteint. La légèreté s'est envolée, laissant la place aux discours politiques haineux et au repli identitaire. Les âmes vives ont déserté ces banlieues sans horizon. Le quotidien est devenu un combat. Un combat pour la dignité.

Abdelwaheb Sefsaf

Après une formation à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Saint-Etienne, Abdelwaheb Sefsaf participe à plusieurs mises en scène de Daniel Benoin et Jacques Nichet. En 1999, il fonde Dezoriental, un groupe de musique world à l'ascension fulgurante qui donne plus de 400 concerts dans les plus prestigieux festivals nationaux et internationaux et signe plusieurs albums chez Sony Music auprès du prestigieux Label Dreyfus.



En 2006, le groupe reçoit le prix Coup de cœur de l'Académie Charles-Cros. En tant que comédien-chanteur, il travaille avec Claudia Stavisky et Claude Brozzoni autour du spectacle Quand m'embrasseras-tu ?, adaptation théâtrale et musicale des textes de Mahmoud Darwich et Jacques Nichet avec lequel il reçoit avec Georges Baux le Grand prix du Syndicat de la critique « Meilleure musique de scène » pour le spectacle Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth.

En 2011, avec la scénographe et plasticienne Souad Sefsaf, il fonde la compagnie Nomade In France, avec l'ambition de développer un théâtre musical de formes nouvelles qui traverse les âges, les cultures, les traditions et les genres, un théâtre d'ouverture et de décroisement. De 2012 à 2014, il est directeur du Théâtre de Roanne – Scène régionale (Loire).

En 2014, il crée son premier texte de théâtre, Médina Mérika, qui partira en tournée pour plus de cent représentations et reçoit en 2018 le prix du Jury Momix, festival international de la création pour la jeunesse de Kingersheim. Depuis, ce sont sept spectacles, dont les deux derniers, Si loin Si proche et Ulysse de Taourirt, qui forment un diptyque intime sur le récit de son enfance et l'histoire de son père immigré algérien arrivé en France en 1948. Il crée en complicité avec Georges Baux, Marion Guerrero, Marion Aubert, Rémi Devos, Jérôme Richer, Souad Sefsaf, Nestor Kéa, Daniel Kawka, André Minvielle et une large équipe de technicien·ne·s, comédien·ne·s, chanteur·se·s, plasticien·ne·s, réalisat·rice·eur·s, dans une exploration permanente de la relation entre musique, théâtre et vidéo.

En collaboration avec l'ensemble Canticum Novum, il crée à l'automne 2023 Kaldûn, théâtre musical autour de la déportation des Algériens et Communards en Nouvelle-Calédonie. Parallèlement à ses projets de création, il mène auprès des publics des projets d'actions culturelles d'envergure mêlant écriture, théâtre, musique et vidéo. Depuis janvier 2023, il est directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN.



Marion Guerrero

Marion Guerrero est diplômée de l'ENSAD de Montpellier et de l'Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse. Elle fonde Tire pas la nappe avec Marion Aubert et Capucine Ducastelle, et répond également à des commandes de mises en scène pour les compagnies Nomade in France, Divine Triumph, La grande horloge, Alcibiade... Elle est intervenante et membre du jury à l'ENSAD de Montpellier et à La Comédie de Saint Etienne. Elle intervient également à L'Atelier au Théâtre national de Toulouse, structure d'insertion professionnelle pour jeunes comédiens, et à L'École du Théâtre du Nord. Parallèlement, elle mène ses projets de comédienne, pour Tire pas la nappe sur les textes de Marion Aubert, Copi, Shakespeare, Minyana, Ionesco, Brecht, et pour des metteurs en scène tels Abdelwaheb Sefsaf, Christophe Rauck, Jean-Claude Fall, Ariel Garcia-Valdès, Jacques Nichet. Elle est aussi comédienne au cinéma pour Guillaume Tion dans Vaudeville dead, Emmanuel Jessua dans El Alba, Emmanuelle Raymond dans En attendant Patrick, Pauline Collin dans Ambulances et Frédéric Astruc dans Lichen. Elle est scénariste de plusieurs courts métrages dont Finir ma liste qu'elle réalise en 2016 et Pause en 2020. Elle écrit actuellement un long métrage, Beaucoup rire et beaucoup pleurer, en collaboration avec Emma Benestan. Elle co-écrit également deux courts métrages, Bourrasque, avec Bruno Mathé et Double foyer avec Julien Bodet.



Georges Baux

Il fonde avec son frère en 1978 le Studio Deltour, à Toulouse, qui devient un des studios importants du Sud de la France pour la chanson française, le rock et la musique traditionnelle occitane. En 2016, il est producteur musical de l'album Intime One Time d'André Minvielle. Bernard Lavilliers lui propose de le rejoindre sur scène aux claviers pour sa tournée en 1992. Commence alors une relation étroite, qui le voit s'exprimer comme compositeur, arrangeur et réalisateur sur de nombreux albums. Une Victoire de la musique les récompense en 2012 pour le Meilleur album de chanson française. Le titre Les Mains d'or, dont il est arrangeur, reste une référence dans la carrière de Bernard Lavilliers. Leur collaboration continue à ce jour, notamment pour les prises de voix. En parallèle, il démarre en 1993 une expérience musicale dans le théâtre. Se succèdent alors des créations avec Jacques Nichet, récompensées également par deux prix nationaux, pour Alceste et Casimir et Caroline. Il est en 1998 directeur musical de *La tragédie du Roi Christophe*, d'Aimée Césaire, au Festival d'Avignon. Trois créations suivent avec Claude Brozzoni, dont le remarqué *Quand t'embrasseras-tu ?*, sur des textes de Mahmoud Darwich. Il rencontre en 1993 Abdelwaheb Sefsaf, acteur puis chanteur du groupe Dézoriant, dont Georges Baux est le producteur musical. Au sein de la compagnie Nomade in France, ils enchaînent ensemble depuis 2014 les spectacles sous forme de récitconcert : *Médina Mérika*, *Murs*, *Si loin Si proche*, *Ulysse de Taourirt*.

Clément Faure



Clément Faure est un guitariste et chanteur, installé à Lyon depuis 2011. Formé à l'ENM de Villeurbanne dans le département Rock et musiques amplifiées, il est également diplômé d'État comme professeur de musique, toujours dans le domaine des musiques actuelles. Il a collaboré avec de nombreux artistes en tant que guitariste et choriste, sur scène comme en studio, de la chanson française (Pierrick Vivares, Côme, Grimme, Yves-marie belloT) aux musiques urbaines avec La Jetée, en passant par le rock avec l'Ombre du 8. Depuis 2014, il est également Logar, artiste folk dont le premier album *A Year In a Life* a été salué par la critique (Rock&Folk, indiemusic). En 2019, il compose et enregistre avec Antony Gatta la musique du documentaire *En bonne compagnie chez les grandes personnes de Boromo*, réalisé par Mathieu Villard et Elodie Dondaine. En 2021, il rejoint la compagnie Nomade in France, pour participer à la tournée d'Ulysse de Taourirt.

Malik Richeux



Violoniste de formation classique et jazz, Malik Richeux est compositeur-interprète et occupe depuis de nombreuses années une place singulière sur la scène musicale française. On le croise sur scène comme en studio aux côtés d'artistes divers. Avec le groupe de jazz manouche Latcho Drom, il parcourt les scènes du monde entier, joue ou enregistre avec Kiko Ruiz, Jean-Paul Raffit et l'orchestre de chambre d'hôtes, ou encore le groupe Dézoriantal. Son violon accompagne les musiques des films de Mehdi Charef et les chorégraphies d'Heddy Maalem. Il participe à différentes créations de Jacques Nichet dont il compose les musiques en complicité avec son compère Georges Baux. À Bordeaux, au sein de la compagnie du Réfectoire, il crée plusieurs spectacles à destination du jeune public, travaillant en étroite relation avec les auteurs. Il se consacre par ailleurs à la mise en chanson de textes du philosophe Emmanuel Fournier, poèmes consacrés à l'île de Ouessant où il vit. Il collabore avec Abdelwaheb Sefsaf sur ses spectacles de théâtre musical, notamment *Si Loin si proche* et prochainement les créations *Kaldûn* et *Malik le Magnifik*.

Anthony Gatta



Percussionniste et compositeur, Antony Gatta aime créer des univers percussifs singuliers inspirés par ses passions musicales et ses voyages. Des musiques urbaines jusqu'aux traditionnelles, en passant par l'improvisation et la chanson, il a collaboré avec de nombreux artistes tels Joce Mienniel, Logar, Houria Aichi, Allain Leprest, Leroy Burgess, Karimouche, Les Orgres de Barback, Romain Didier, Dub Inc, Carina Salvado, Nomade in France, Riff Cohen, Titi Zaro, Julien Lallier La Escucha interior, Dezoriental, Stracho Temelkovski... Il a composé et réalisé les musiques de plusieurs documentaires, *Tankers en plein ciel* et *Tigres en plein ciel* de Bertrand Schmit, *En bonne compagnie chez les grandes personnes* d'Elodie Dondaine et Mathieu Villars, ou la B.O. pour la pièce de Leila Anis, *Fille De...*

Pour aller plus loin

Pistes pédagogiques

Document récapitulatif : [La place de l'immigration dans les programmes scolaires](#), réalisé par le Musée national de l'histoire de l'immigration (2019)

Fiches pédagogiques :

Histoire-géographie

Classe de 3e : [Parcours d'immigrés](#), réalisé par Brigitte de Garça (2008-2009)

Classe de 1ère LGT : [Immigrés et préjugés : hier et aujourd'hui](#), réalisé par Jean-Pierre Costille (2006-2007)

Histoire-géographie et Lettres :

Classe de 3e : [Enseigner l'histoire de la Guerre d'Algérie en lien avec celle de l'immigration algérienne en interdisciplinarité lettres-histoire](#), réalisé par Renaud Farella et Alain Degenne (2005-2006)

Lettres :

Classe de 1ère LGT : [Qu'est-ce qu'être immigré ?](#), réalisé par Alice Pascal (2006-2007)

Articles de presse disponibles

["Rouen. Ulysse de Taourirt : une odyssée familiale entre France et Algérie"](#), publié le 17/01/2024 sur [TendanceOuest.com](#)

["Abdelwaheb Sefsaf : un artiste touche-à-tout à la tête du Théâtre de Sartrouville"](#), publié le 08/02/2023 sur [culture.gouv.fr](#)

["Ulysse de Taourirt, écriture et mise en scène de Abdelwaheb Sefsaf, collaboration à la mise en scène et à la dramaturgie de Marion Guerrero, musique Aligator."](#), publié le 29/01/2021 sur [hottellotheatre.wordpress.com](#)

CONTACTS

Christian LLANOS

Responsable des actions artistiques

+33(0) 7 72 22 60 86

+33(0) 3 84 58 67 68

responsableactionsartistiques@grrranit.eu

Bélise STYPAK

Chargée des actions artistiques

+33(0) 6 73 87 57 53

chargeeactionsartistiques@grrranit.eu



grrranit.eu